

FRANÇOISE GASPARRI, *L'enseignement de l'écriture à la fin du Moyen Âge : à propos du "Tractatus in omnem modum scribendi", ms. 76 de l'abbaye de Kremsmünster*, in «Scrittura e civiltà» (ISSN: 0392-1697), 3 (1979), pp. 243-265.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/scrciv>

Questo articolo è stato digitalizzato dal progetto [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler. Il portale HeyJoe, in collaborazione con enti di ricerca, società di studi e case editrici, rende disponibili le versioni elettroniche di riviste storiografiche, filosofiche e di scienze religiose di cui non esiste altro formato digitale.

This article has been digitised within the Bruno Kessler Foundation Library project [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access* platform. Through cooperation with research institutions, learned societies and publishing companies, the *HeyJoe* platform aims to provide easy access to important humanities journals for which no electronic version was previously available.

La digitalizzazione della rivista «Scrittura e civiltà», a cura della Biblioteca FBK, è stata possibile grazie alla collaborazione con Aldo Ausilio editore, erede dei diritti della Bottega d'Erasmus

Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione–Non commerciale–Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell’opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution–NonCommercial–NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



La digitalizzazione della rivista «Scrittura e civiltà», a cura dalla Biblioteca FBK, è stata possibile grazie alla collaborazione con Aldo Ausilio editore, erede dei diritti della Bottega d’Erasmus

FRANÇOISE GASPARRI

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCRITURE
A LA FIN DU MOYEN ÂGE: A PROPOS DU TRACTATUS
IN OMNEM MODUM SCRIBENDI,
MS. 76 DE L'ABBAYE DE KREMSMÜNSTER

Si la connaissance et la pratique de l'écriture au moyen-âge, à une époque où la tradition des textes ne pouvait exister et se perpétuer que par le moyen de la transcription manuelle, nous apparaissent, à nous, historiens du XX^e siècle, comme un phénomène naturel, un exercice mécanique, une activité physique, que tout moine ou tout clerc doué d'un minimum d'intelligence devait être capable de réaliser, elles ont dû représenter pour les hommes qui s'y sont appliqués, un effort considérable, tant au point de vue de la fatigue physique qui en résultait que sur le plan de l'application mentale. Les innombrables témoignages de copistes, épuisés à la fin d'une transcription, nous renseignent sur l'effort physique qu'ils venaient d'accomplir et pour lequel ils appelaient de tous leurs vœux repos et récompense; les moines copistes attachaient souvent plus de prix à des informations et des mentions de ce genre qu'à la souscription de leur propre nom. Il est au contraire infiniment plus difficile de saisir l'importance de l'effort mental que requerrait la maîtrise de l'écriture: les textes contemporains font cruellement défaut. Nous savons que l'écriture n'était pas une activité aussi naturelle qu'elle paraît l'être aujourd'hui: elle ne formait pas la base de l'enseignement élémentaire, précédant, comme de nos jours, toute autre forme de connaissance; l'enfant apprenait tout d'abord par la mémoire et par la lecture dans le psautier, l'enseignement de l'écriture venait ensuite. Quand exactement et comment? C'est une question qui suscite chez les paléographes beaucoup de controverses. Dans une très intéressante étude sur les *probationes penne*, petites phrases qui courent, parfois dans tous les sens, sur les pages de garde des manuscrits, le

professeur B. Bischoff apporte à cette question des éléments de réponse originaux et inédits¹.

Sur les méthodes de cet enseignement dans les premiers siècles du moyen-âge nous ne savons presque rien: les traités sur l'orthographe n'en parlent pas; pourtant, à en juger par les *probationes penne*, cette méthode existait et consistait à faire apprendre à l'élève les lettres les unes après les autres, dans l'ordre alphabétique, et à lui faire écrire, au fur et à mesure que son savoir augmentait, des fragments de mots, de phrases ou de vers contenant les lettres déjà apprises et connues. L'élève avait atteint la pleine connaissance de l'écriture quand il était capable d'écrire un texte dans lequel figurait l'alphabet complet. Comment apprenait-on à tracer les lettres, à diriger la plume suivant un certain ordre pour dessiner un par un et dans un sens déterminé les éléments qui les composent? c'est cet aspect de l'écriture, considéré comme *ars mechanica*, qui reste pour nous le plus mal connu, Quelques fragments du haut moyen-âge nous sont conservés, dans lesquels le dessin des lettres est analysé dans sa composition en séquences, mais il y est plutôt question du sens allégorique de ces éléments que de leur tracé matériel: *q... duabus virgulis scripta duo Testamenta significat..., x... virga trans virgam significatur quae et typum crucis Christi significat*, ou encore *t... ex duabus virgulis significatur, alia deducta et alia obliqua. Typum corporis et animae significat, corpus deterrens animam de caelestibus*². L'écriture, vue sous l'angle d'une activité purement physique était dans doute considérée comme une tâche trop commune, trop vile pour faire l'objet de règles et de traités écrits: c'était un savoir qui se communiquait dans les monastères, de maître à élève.

A partir du XIII^e siècle la pratique de l'écriture prend une toute autre orientation: on commence à faire la distinction entre l'écriture usuelle et la calligraphie; si jusque là tout moine sachant écrire pouvait se considérer comme un calligraphe, dans les derniers siècles du moyen-âge la calligraphie devient un art véritable, une fin en soi. On voit apparaître alors les scribes professionnels, les maîtres d'écriture; la copie des livres déborde le cadre des monastères, la demande

1. BISCHOFF (B.), *Elementarunterricht und probationes penne in der ersten Hälfte des Mittelalters*. Studies in honor of E. K. Rand, New-York 1938, p. 9-10.

2. *De litteris latinis quidam sapiens interpretatus est*. IX^e s. Cod. Bern. 417, ff^o 105-108; éd. H. HAGEN, *Anecdota Helvetica quae ad grammaticam latinam spectant*, dans KEIL, *Grammatici latini*, Leipzig 1870.

devient de plus en plus grande, tant dans les communautés que dans le monde laïque où la mode du livre, et du livre bien écrit, se répand. Au même moment, dans les monastères où les contraintes de la vie religieuse sont de moins en moins respectées, où l'idéal monastique tend un peu partout à être oublié, il y a une désaffection progressive dans la copie des livres. C'est alors que les premiers réformateurs prennent conscience de la crise et, dans leurs efforts pour rétablir l'ordre dans les abbayes, pour redéfinir la vie régulière dans sa pureté primitive, et pour remettre les moines dans le droit chemin, ils leur présentent l'écriture, la transcription et la transmission des textes comme l'activité principale et la plus noble des moines, la principale raison d'être de leur état religieux. Les écrits de Jean Gerson reflètent parfaitement cette opinion: quelque soit le niveau intellectuel des copistes — *scriptores quasi mechanici et manuales librorum, et hii sunt in multiplici differentia penes eruditionem maiorem vel minorem circa scripturam quam transferunt* — leur oeuvre est *opus meritorium vitae eternae*³. De tâche servile qu'elle était dans les siècles passés, la copie des livres devient un travail des plus nobles, plus élevé dans le service de Dieu que l'exercice de la parole: *certe si lingua silet manus predicat et fructuosius aliquando quanto scriptura venit ad plures uberius quam transiens sermo*⁴. Le moine copiste travaille pour l'éternité, son oeuvre échappe aux faiblesses de la mémoire, elle participe ainsi de la manière la plus totale à la gloire de Dieu... *in annos decem centum mille scripturam durare contingit in se vel in multiplicationem exemplarium ab eo scriptorum*; l'écriture est en outre une forme de prière.

En Allemagne et dans les pays germaniques l'action réformatrice, commencée à la suite du concile de Constance, eut des répercussions particulièrement sensibles sur la vie dans les monastères, le respect de la règle bénédictine, le retour aux études. L'introduction des coutumes de Subiaco donnèrent une nouvelle impulsion à la restauration de la vie monastique dans les abbayes de Bavière, de Souabe, d'Autriche. Des moines allemands étaient allés à Subiaco, vers la fin du XIV^e siècle, pour se former à la véritable discipline bénédictine alors en déclin et, dès les premières décades du siècle suivant, c'est de Subiaco que repartirent les réformateurs vers l'Au-

3. JEAN GERSON, *De laude scriptorum tractatus...*; éd. J. Spencer-Smith, Rouen 1841, p. 1 et suiv.

4. Ibidem.

triche et l'Allemagne. Plusieurs abbayes bénéficièrent alors d'une excellente discipline, parmi lesquelles surtout les abbayes de Tegernsee, de Melk et de Kremsmünster⁵. A Melk il y eut un afflux de moines étrangers et l'abbaye devint un centre de rayonnement intellectuel: les coutumes de Melk, calquées sur celles de Subiaco, furent adoptées par d'autres abbayes réformatrices qui formèrent une sorte d'union autour de ce monastère. Si ces coutumes tentèrent de rétablir, dans leur intégrité, l'essentiel des voeux monastiques: vie commune, pauvreté, obéissance, elles s'en prirent surtout à ce qui fut alors regardé comme l'occupation principale du moine bénédictin, l'écriture, qui devait être réglée dans ses moindres détails matériels. C'est dans cette perspective qu'il faut replacer ces textes semi-littéraires, semi-didactiques qui furent rédigés à cette époque et que l'on nomme les *modus*. On a souvent reproché à ces petits traités sur l'écriture d'être trop techniques, trop matériels; il ne faut cependant pas perdre de vue qu'ils faisaient sans doute partie, à l'origine, de plus vastes traités de grammaire dont il ne formaient qu'un chapitre: traités que l'on appelait *tractatus* ou *modus scribendi* et qui comportaient un chapitre sur l'orthographe, parfois aussi sur la ponctuation, et un chapitre sur l'écriture proprement dite. Un des plus anciens traités de ce genre est le *De modo recte scribendi* de l'abbaye de Tegernsee en Bavière mais il traite surtout de l'orthographe, de la phonétique et de la ponctuation⁶. Les seuls *modus scribendi* traitant de la calligraphie que nous possédions sont au nombre de quatre: 1. le *Tractatus orthographie de summa scribendi* composé vers 1346 par Hugo Spechtshart⁷, chapelain et prêtre de Reutlingen: il faisait partie d'un vaste traité qui eut une large diffusion dans les écoles, la *Forma discendi*; 2. Le deuxième traité connu est un texte anonyme intitulé *Tractatus in omnem modum scribendi* dont la seule copie identifiée est celle du ms. 76 de l'abbaye de Kremsmünster (ff. 295-301), précédant immédiatement la *Summa* de Hugo Spechts-

5. C.f. BERLIÈRE (U.) *La réforme de l'abbaye de Melk au XV^e siècle*, dans *Revue Bénédictine*, t. XII (1895), p. 204-213.

6. Munich, C.L.M. 18.799, f. 117.

7. Bâle, Bibl. Univ., ms. AX 136 (copie de 1370) et Kremsmünster, ms. 76, ff 301-303 (copie des années 1460); c.f. STEINBERG (S. H.), *The Forma scribendi of Hugo Spechtshart*, dans *Transactions of the Bibliographical Society*, t. XXI, n° 1 (1940-1941), p. 264-278, qui donne une étude sur le texte, suivie de l'édition; c.f. aussi l'édition de A. DIEHL, dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Deutsche Erziehungs- und Schulgeschichte*, t. XX (1910) d'après le ms. de Bâle.

hart; 3. Un *Modus Scribendi* dont le manuscrit, jadis à l'abbaye de Melk, cod. 4 G. 16, se trouvait en 1940, au moment où il fut édité, en la possession d'un de ses éditeurs, S. Morison⁸; 4. Le dernier est une instruction sur l'écriture, copiée dans un manuscrit de la fin du XIV^e siècle ou du début du XV^e⁹, jadis conservé à la bibliothèque de Prague: ce traité devait faire partie lui aussi d'une *Summa* plus importante¹⁰. Le seul de ces traités qui soit aujourd'hui encore peu connu et qui, à notre connaissance, n'a pas eu jusqu'ici les honneurs de l'édition, est le *Tractatus in omnem modum scribendi*¹¹: c'est donc sur ce texte que nous nous attarderons, et ce d'autant plus volontiers qu'il paraît être le plus original.

Composé vers 1420, probablement à Melk, au moment où la réforme faisait de l'abbaye un grand centre d'activité littéraire, il fut certainement beaucoup utilisé à Melk et ailleurs, dans les monastères qui avaient embrassé les coutumes de Melk, puisqu'il fut copié, comme nous venons de le voir, et c'est par cette copie que nous le connaissons, à Kremsmünster, aux alentours de l'année 1460 par un moine nommé Sigismundus. Il fut aussi l'une des sources du *Modus* de Melk composé vers 1440. Suivant Steinberg ce traité, sur l'aspect technique et manuel de l'écriture devrait être rapproché du traité de Tegernsee sur l'aspect grammatical de l'écriture avec lequel il formait un livre d'orthographe au sens large du mot, semblable à la *Forma discendi* de Hugo Spechtshart. Quoiqu'il en soit, c'est sans aucun doute le plus complet et le mieux raisonné de tous les *Modus*. Dans un prologue assez développé l'auteur donne les raisons de la rédaction de cette instruction: *tractatum brevem et utilem introductorium componere et ex regulis orthographie manualis colligere decrevi, in quo quidem tractatu videbitur modus scribendi probatis-*

8. *A Fifteenth Century Modus scribendi from the Abbey of Melk*, by St. Morison and B. Bischoff, introd. by S. H. Steinberg, Cambridge University Press, 1940.

9. Sur la datation de ce manuscrit c.f. KISSELEVA (L.), *La cursive gothique, XIII^e-XV^e s.*, Leningrad 1974, p. 65.

10. C.f. PALM (H.), *Eine Anweisung zur Kalligraphie aus dem 15^o Jahrhundert*, dans *Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit*, neue Folge, 12^o Jahrgang n^o 2 (1865, février) et n^o 3 (1865, mars): donne une édition du texte dont le début manque. Une nouvelle édition a été donnée par KASPAR (Jaroslav), *Prazsky traktat o notule- Knihtisk a universita Karlova*, Prague, 1972, p. 19-65: nous l'avons trouvée signalée dans KISSELEVA, op. cit., p. 65.

11. Il a fait pourtant l'objet d'une étude de S. H. STEINBERG, *Instructions in writing by members of the congregation of Melk*, dans *Speculum*, t. XVI (1941, avril), p. 212-215.

simus semper per regulas et rationes approbatus. Il s'en prend à ces maîtres amateurs qui croient que l'on peut devenir calligraphe par la seule pratique de l'écriture et en ignorant les règles de l'art: *se scire reputantes nomenque modistarum sine re sic usurpantes... sunt enim nonnulli tantum presumentes quod ex sola usuali habitatione nulla ratione vere artis prehibita kathedrales et modistas se jactitant et nominant.* Ce sera plus tard un lieu commun, chez les calligraphes italiens, de s'en prendre à ceux qui ne savent rien et prétendent enseigner, comme le fait par exemple Giovan-Battista Palatino, dans la préface du *Compendio del grande volume...*¹²): *ch'io non m'induco a dar fuori ne ciance ne vanità come alcuni scrivani o copisti de' nostri tempi empiricamente han fatto come haver pieni i loro scartabelli d'una o due sorti di lettere stentatamente dipinte...* L'auteur avertit ensuite qu'il ne traitera que de l'aspect matériel de l'écriture ou « orthographe manuelle »: *orthographia est duplex, una docens litterarum et sillabarum quantitates... de ista orthographia pronunc nichil ad presens. Alia est ars scribendi et orthographia manualis et est sciencia docens recte scribere id est litteras et sillabas... debite protrahere et ornare per regulas unam alteri combinare et dicitur ab orthos quod est rectum et graphos scriptura.* C'est un art plus noble et plus digne que tous les autres, car l'écriture fixe pour l'éternité des connaissances qui seraient autrement vouées aux faiblesses de la mémoire. C'est aussi une connaissance élémentaire qu'il serait honteux d'ignorer. Le prologue se termine sur une comparaison entre la lettre *a* — *unica littera continens tres lineas sub uno vocis sonitu* — et la Sainte Trinité — *in unitate substancie divine sunt enim tres persone et unus Deus* —.

La première partie du traité s'ouvre par la définition des *littere originales* qui sont les lettres *a, b, i* et *q* et leur composition. Quelques règles sur l'ordonnance des traits composant les lettres, leur épaisseur, les espaces blancs entre les lettres, les erreurs à ne pas commettre: tracer une lettre plus grande qu'une autre dans le même mot, séparer les syllabes, écrire incorrectement, tracer des lignes d'écriture plus longues que les autres et dépassant dans les marges, faire un trou en grattant les lettres erronées. Règles sur l'égal longueur des hastes montantes et plongeantes, l'égal largeur des lettres; l'auteur distingue les *littere elevate* (*b, d, h, l, f*), les *littere virgulate* (*f, s, p, q*), les *littere caudate* (*h, m, n, x, y, z*), les

12. PALATINO (G. B.), *Compendio del grande volume de l'arte del bene et leggiadramente scrivere tutte le sorti di lettere...*, Venise 1578.

littere rotunde (*a, b, d, g*). L'alphabet se divise en trois parties, et nous avons ici une définition de ces trois catégories: a) les *littere manuales magis principales* que l'on appelle ainsi parceque leurs *virgule* se lient avec le sommet des lettres courtes et le milieu des lettres hautes suivantes, et toutes les lettres qui les suivent peuvent être tracées d'un seul trait de plume: ce sont les lettres *c, f, g, k, t*; b) les *littere manuales minus principales* ainsi nommées parceque toutes les lettres qui les suivent peuvent être tracées à partir de leur *virgule*, en commençant par le bas et en un seul trait: ce sont les lettres *a simplex, i, l, m, n, u*; c) les *littere simplices* à la suite desquelles on ne peut écrire aucune lettre d'un seul trait mais en deux traits. L'auteur a placé en matière de conclusion à cette première partie quelques hexamètres sur la taille de la plume dont les deux becs, pour écrire en *littera separata* doivent être de longueur inégale, pour écrire en *littera fracta* ou *notula simplex* doivent être taillés d'égale longueur.

La deuxième partie traite du tracé de chaque lettre: nombre des traits, avec une terminologie appropriée, empruntée en grande partie au vocabulaire de l'écriture neumatique, le sens du tracé. Les termes principaux employés pour désigner les différents traits ou *tractatus* sont: le *punctus* ou *punctus quadratus*, tracé avec toute la largeur de la plume et très court, le *baculus*, trait large et au moins deux fois plus long que le *punctus*, la *virgula* ou trait fin, qu'il soit trait initial ou final, trait de liaison, trait d'attaque ou de fuite, enfin la *galea* ou trait arrondi qui se trouve à la fin d'un *punctus* ou d'un *baculus*. Pour les lettres à panse, il est question du *venter* qui désigne la partie arrondie de la lettre c'est à dire la panse: ainsi pour les *b, h, k*; le trait supérieur du *c* ou du *e* est dit *vertex*, la haste oblique du *d*, *dorsum*. La lettre *f* se compose d'un *baculus*, d'un *venter* et d'un *umbilicus* ou trait médian; la lettre *g* d'un *baculus*, *dorsum* et *gremium*; *i* se compose d'un *baculus cum pede rotundo*; *m* et *n* se composent de trois et de deux *baculi* reliés par des *virgule*; *o*, d'un *baculus* et un *dorsus*, *p* et *q* d'un *baculus* et d'un *punctus*; *r* droit ou *r primum* d'un *baculus* et d'un *punctus quadratus*; le *r rond* ou *r secundus* est tracé d'un seul trait ou *tractus punctatus*; le *s longum* contient les mêmes éléments que le *f* mais sans l'*umbilicus*; le *s breve*, que nous appellerions le *s rond*, contient deux *tracti geminati descendendo et rotunde*, le *t* se compose de deux traits: *baculus* et *trames*; le *u primus* comprend deux *baculi* réunis en bas par une *virgula*; le *u secundus* (ou *v*), un *baculus* et un *venter*. Quelques

considérations suivent, sur certains signes abrégatifs, sur les lettres conjointes et les ligatures de courbes; il y a deux sortes de lettres conjointes: *per appositionem* et *per compositionem*: dans le premier cas une lettre est liée à l'autre sans pénétrer dans sa substance (nous dirions sans perdre aucun de ses éléments): *appositionem dico quando una littera altere conjungitur sic quod substanciam ejus non ingreditur*; dans le deuxième cas les deux lettres se pénètrent mutuellement de sorte qu'elles ont un trait commun: *taliter connectuntur quod una alteram ingreditur et ejusdem substancie cum ea efficitur sic quod unus baculus interdum erit duarum litterarum substancia*.

Dans la conclusion l'auteur de ce traité revient sur les types d'écriture qui sont cités dans chaque chapitre: il reconnaît en tout six types ou *modus*: *modus fractus*, *conclavatus* ou *quadratus*, *modus rotundus* ou *notula simplex*, *modus semirotondus*, *modus truncatus* ou écriture dont les hastes sont courtes, et le contraire, le *modus elevatus*. Sa préférence va au *modus semirotondus* parcequ'il tient le milieu entre les extrêmes et qu'il est donc le symbole de la sagesse suivant Aristote au deuxième livre des Ethiques: *virtus moralis consistit in medio*. Au début il y avait la *littera rotunda*: *rotunda enim velud ex antiquissimis radicibus colligitur prima omnium litterarum esse...* cette idée est particulièrement intéressante si l'on songe que l'auteur écrit au début du XV^e siècle, à une époque où en Italie les humanistes s'efforçaient de remettre à l'honneur la minuscule caroline ou *littera antiqua*, écriture ronde par excellence, comme le symbole, à travers la renaissance carolingienne, du classicisme latin. Ensuite, d'après notre auteur, les « modistes » modernes ont inventé le *semiquadrata*: *modernis temporibus modiste scribendi modum subtiliare volentes ex rotunda semiquadratam traxerunt* parceque, dit-il, la science progresse par additions successives; puis d'autres, encore plus subtils, ont ajouté la *fracta* ou *conclavata* ou encore la *quadrata*, *quod idem est*. Nous avons donc l'essentiel des types d'écritures de la fin du moyen-âge avec leur explication historique et leur ordre chronologique.

C'est donc bien d'un traité complet de l'écriture qu'il s'agit avec ce *modus* anonyme; pour le lecteur moderne, bien sûr, il présente, comme tous les autres textes de ce genre, quelques aspects déroutants: la classification des lettres de l'alphabet en *magis principales* ou *minus principales* suivant la façon dont elles se lient avec les lettres suivantes, l'analyse de la composition et du tracé des éléments qui les composent, l'énoncé de règles d'écriture immédiatement

suivies d'une foule d'exceptions, tout cela est évidemment assez éloigné de la rigueur de nos esprits modernes mais il ne faut pas y voir la moindre expression de fantaisie. L'ensemble de ces éléments se retrouve, formulé avec plus ou moins de clarté, de façon souvent beaucoup moins explicite, dans les autres *modus* de l'époque. Ils correspondaient à une analyse stricte des phénomènes scripturaires et faisaient l'objet d'un enseignement rigoureux. Depuis deux siècles environ fleurissaient les divers types d'écriture gothique de plus en plus brisés, de plus en plus difficiles à déchiffrer. Cette écriture dont le déchiffrement exigeait un effort considérable et provoquait une grande fatigue oculaire commençait à irriter bien des gens: déjà Pétrarque et les premiers humanistes italiens la dénonçaient comme une des manifestations de l'esprit barbare, une des laideurs des temps modernes léguées par la civilisation des envahisseurs, la civilisation « gothique », et la rejetaient au profit de la belle écriture ronde, celle des manuscrits carolingiens, cette écriture ronde des IX^e-début XII^e siècles, que les inventaires de bibliothèques, depuis la fin du XIII^e siècle, appelaient *littera antiqua* ou *antiquissima*. Si, dès le début du XV^e siècle la réforme de l'écriture en Italie fut totale et la *littera antica* universellement adoptée pour remplacer cette « gothique » que l'on appelait alors *littera moderna*, parce que la plus récente, dans les autres pays d'Europe les efforts pour rendre l'écriture plus lisible étaient plus modestes et restaient dans la tradition. Certains théoriciens, comme Jean Gerson, dénonçaient eux aussi les difficultés de lecture et l'inutilité de l'écriture moderne, et conseillaient de suivre l'exemple italien: *littera sit legibilis, sit punctuata, sit purgata qualis est lumbardorum, non involvens se tractibus superfluis*¹³. En Allemagne et dans les pays germaniques la réforme fut plus timide encore: on s'efforça de rendre la *littera moderna* plus simple, plus claire, plus facile à lire; ce fut l'un des objectifs des réformateurs Sublaciens: c'est donc surtout dans les pays germaniques que fleurit ce genre littéraire particulier que constituent les *modus scribendi*. Le plus ancien qui soit parvenu jusqu'à nous, celui de Hugo Spechtshart, fut rédigé en vers mnémoniques et destiné à être appris par coeur par les enfants dans les écoles — *ergo clericulis sint hec recitanda novellis, inque scolis variis cum sit doctrina salubris et dulces flores per quos prestantur honores*¹⁴ — et il le fut. Le traité

13. JEAN GERSON, op. cit., p. 9.

14. HUGO SPECHTSHART, *Forma scribendi*; éd. STEINBERG (S. H.), op. cit., p. 278.

de Kremsmünster s'en est sans doute inspiré mais il va beaucoup plus loin: c'est une véritable dissertation sur tous les aspects de l'écriture manuelle, une instruction à peu près complète sur l'art d'écriture; une solution « germanique » au problème de la réforme des écritures de la fin du moyen-âge par le maintien de l'écriture brisée traditionnelle, la *littera moderna*, mais sous sa forme la plus raisonnable, la *semirotunda*, à mi-chemin entre les extrêmes, la *rotunda* et la *fracta*.

INCIPIIT TRACTATUS IN OMNEM MODUM SCRIBENDI

Ad honorem sancte et individue Trinitatis, que cuncta ex nichilo creavit et singula virtutibus propriis decoravit dotando, a qua denique omnis sapientia sapientibus et omnis scientia scientibus largiter profluit et derivatur, et ab omni^a cyrographorum et manulem orthographiam practicantium utilitatem publiceque rei necessitatem summi conditoris auxilio premitus implorato, tractatum brevem et utilem introductorium componere et ex regulis orthographie manualis colligere decrevi, in quo quidem tractatu videbitur modus scribendi probatissimus, semper per regulas et rationes approbatus, ubi rudes et se scire reputantes, nomenque modistarum sine re sic usurpantes, a tenebris ignorancie per doctrinas efficaces, ad claritatem scientificam veri modi scribendi poterunt pervenire. Sunt enim nonnulli tantum presumentes quod, ex sola usuali habitatione, nulla ratione vere artis prehibita, kathedrales et modistas se jactant et nominant et sic ceci cecos, quos ad modum verum ducere nituntur, negligunt, et per ignoranciam suam negligunt et destruunt magis quam edificant, de quibus bene dicit metrîsta: « insipiens audet de multis summere curam, prudens de paucis quamvis querere timet »¹. Item « stulti scire volunt quod docti non docuerunt »². Item « qui per sermonem se describit Ciceronem, nescit Kathonem dum venerit ante Platonem »³. Tales etiam nolunt emendari sed duri capitis, quicquid sciunt, pro optimo reputant et veram artem nullatenus inquirere attemptant, dicentes cum metrîsta: « tactus amat piscem sed non vult tangere flumen »⁴. At ergo omnes et

1. EBERHARDI BETHUNENSIS, *Laborintus*, II, 273.

2. *Glosse* anonymes: Göttingen, ms. Lunebourg 2, f° 229^{vo}.

3. *Ibidem*.

4. Ce proverbe, attribué par l'auteur au *metrîsta*, doit appartenir, comme le premier, à Evrard de Béthune: nous n'avons cependant pas réussi à le retrouver dans le *Laborintus*.

^a La présence de ces deux mots s'explique mal dans la phrase: on lirait plutôt *ad omnem*.

singuli veram artem inquirant, otia postponendo etc. Primo in genere dicam de vero modo scribendi, ponendo regulas de singulis scripturarum apicibus. 2° in specie de eisdem pertractabo et, quia presens factum est una de mechanicis artibus, restat primo videre de eius descriptione unde orthographia est duplex: una docens litterarum et sil[la]barum^b quantitates, scilicet que docet quid sit littera descriptive et quid sillaba, quot^c duplex sit littera, que vocales, que et quot sint consonantes et quare sic dicantur etc. De ista orthographia pro nunc nichil ad presens. Alia est ars scribendi et orthographia manualis, et est scientia docens recte scribere, id est litteras et sillabas secundum eorum^d proprietates substantiales et compositiones debite protrahere et ornate per regulas unam alteri combinare, et dicitur ab orthos quod est rectum et graphos scriptura, quasi ars de recto modo scribendi manualiter litteras ad sillabas et dictiones componendo. Et hec ceteris artibus mechanicis melior, dignior et nobilior, teste Magistro in Summa Vitiorum, censetur, quia omnibus aliis spiritua- lior et opere subtilior, fine ultimo videlicet ipsi Deo glorioso appropinquat, et insuper multorum bonorum morum et virtutum per sui practicam inductivam scribere, namque multas nobis confert scientias, subtilitates et utilitates, quia multa aliunde crederemus oblivioni, ex lapsu memorie, que per scripturam firmiter retinemus, et hoc est quod in pluribus locis admonemur et incitatur ad scribendum, ut Apocal. 1° capitulo, « quod vides scribere in libro »⁵ quia voce transeunte manet scriptum. Item Boecius 2° de Consolatione prosa VII, « quasi multos clarissimos viros suis temporibus scriptorum inops delevit oblivio ». Item Salustius conqueritur res gestas Romanorum minus famosas esse, propter inopiam scriptorum, Atheniensium vero maioris fame, propter scriptorum copiam. Item 1° Ethicorum libro in capitulo 3° dicitur: « congregatio legum scriptarum non est inutilis ad legum positionem ». Item Apostolus ad Romanos XV: « quecumque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt »⁶ etc. Item dicit Psalmista psalmo CI°: « scribantur hec in generatione altera [...] »^{e 7}, ex quibus dicitur quod scribere utile est, et bene [scribere]^f utilius, et optime scribere util[lissimum]^g alp[habe]to^h grece, quod et latine abcdari[um nuncu]paturⁱ, quamvis quidem nimis presumentes puerile

5. Apocalypse I, 11.

6. Romains XV, 4.

7. Psaume CI, 19.

^b Ecrit *silbarum*.

^c Pour *quod*?

^d Pour *earum*.

^e Deux ou trois lettres recouvertes d'une tache d'encre.

^f Ce mot est recouvert d'une tache d'encre.

^g Une tache d'encre recouvre la fin de ce mot ainsi que les deux ou trois mots suivants.

^h *Alphabeto*? ce mot est en partie recouvert d'une tache d'encre.

ⁱ *Abcdarium nuncupatur*? une tache d'encre recouvre en effet l'espace de six à sept lettres.

opinentur de talibus determinare tamen, quia turpe est ignorare quod pluribus contingit ignorare. Ex quo tamen, quod de quanto aliquid puerilius est, tanto id ipsum ignorare turpius erit, et de quanto aliquid varius et subtilius, tanto ipsum scire laudabilius et eximius. Ne ignorare videamur abcdarium, quoad materialem eius pertractionem et cuiuslibet littere specialiter formationem artificialem, tunc ad ipsum secure accedamus, et quia sancta Trinitas indivisibilis, que omnium visibilium et invisibilium est exordium, in cuius etiam honore presens opusculum est inceptum, per istam litteram *a* intelligi datur quia, sicut *a* est unica littera continens tres lineas sub uno vocis sonitu, ita similiter est Trinitas personarum in unitate substantie divine sunt enim tres persone et unus Deus. Videlicet tractibus ex tribus *a* fit littera cum tamen una, per quod ipse signatur Deus trinus et unus. Ideo ab *a* inchoando sit capitulum primum. Sequitur quis sit modus in *a*. Explicit prologus.

Item nota quod *a* est prima littera in ordine alphabeti et est prima originalis, que scribitur dupliciter: uno modo per modum fractum, et habet duos punctos ut sic [pl. 1], unum rotundum non conclusum^j, alium semirotondum superius fractum ut sic [pl. 2]; de qua littera [pl. 3] fracta, de posteriori tractu, formantur iste littere, scilicet [pl. 4] fractum, [pl. 5] simplex, fractum [pl. 6]. Aliud [pl. 7] rotundum simplex similiter scribitur cum duobus punctis: primus punctus est rotundus conclusus ut sic [pl. 8], alter punctus est semirotondus ut sic [pl. 9]. De primo tractu rotundo nulla littera formatur nisi solum [pl. 10] et [pl. 11], et de puncto ultimo semirotondo formantur iste littere [pl. 12], breve [pl. 13], et talis punctus ipsius ultimi puncti [pl. 14] potest scribi per modum fracti ut sic [pl. 15]^k. Scire convenit quod *a* est littera rotunda manualis minus principalis, et omnes littere sequentes eam cum virgula posteriori possunt protrahi cum uno tractu, et hoc ad modum curiensem. Item [pl. 16] est secunda littera originalis rotunda^l elevata, et scribitur quadrupliciter: uno modo per modum elevatum inferius fractum ut sic [pl. 17], alio modo per modum elevatum inferius rotundum ut sic [pl. 18], tercio modo per modum truncatum inferius fractum ut sic [pl. 19], 4^o modo per modum simplicem et rotundum ut sic [pl. 20]. Et nota quod [pl. 21] fractum habet tres punctos: unum punctum bilinguarem qui causat elevaturam ut sic [pl. 22], alter punctus oblongus inferius fractus ut sic [pl. 23], tercius punctus semirotondus qui concludit triangularem et oblongum fractum ut sic [pl. 24]; et de ipso *b* formantur iste littere, scilicet [pl. 25] et [pl. 26], sed in *b* parva est differentia

^j Nous avons reproduit les dessins des lettres autant et chaque fois que cela était nécessaire pour la compréhension du texte. On remarquera toutefois que les illustrations tracées par le copiste ne correspondent pas toujours aux démonstrations de l'auteur. On notera que le texte aussi semble altéré en plusieurs endroits.

^k Le copiste semble avoir confondu le *S* rond capital avec le *B* capital.

^l *Rotunda* écrit *rotunda*.

solum in fractura et in cauda inferiori que non tangit fracturam. *Item nota* quod omnes elevature iste unius debent esse altitudinis et latitudinis. Item iste sunt littere rotunde [pl. 27]^m, [semi]rotundeⁿ [pl. 28]. 3^a littera originalis est *i* quod scribitur dupliciter. Primo modo per modum rotundum ut sic [pl. 29], alio modo per modum fractum superi[us, et infer]ius rotundum ut sic [pl. 30], de qua formantur iste littere, et hoc dupliciter: uno modo per modum rotundum ut sic [pl. 31], alio modo per modum fractum ut sic [pl. 32]. Quarta regula est: originalis est *q*, et id^o quia formatur ab ultimo puncto ipsius *a* simplicis, ex quo formatur *c*, addendo tractum longum directe descendend[o...]rna^p per modum (fusa) fuse, superius spissum inferius valde [st]rictum, incipiendo cum tota penna versus aciem ad latus, et sic tunc de illo ultimo puncto longo ipsius faciliter formantur (*q*) iste tres littere: *f*, *s*^q et *p*, et est differentia inter *p* et *f* et *s* addendo parvam acuitatem superius ut [pl. 33], et eodem modo directe descendendo et concludendo cum [pl. 34], tali modo ut ambe apices superius sint equales. Nota quod *q* est dignius *s* et *f* quia ex ea littera *q* fiunt quamplures littere, et oritur ex originali littera scilicet *a*. Similiter *s* et *f* longum formantur ab ultimo tractu ipsius *q*, tali modo ut in longo tractu in medio ipsius incipias ut cum latere penne retro in dorso ascendas usque ad summitatem, et in summitate vertas pennam versus manum dextram, et sic cum media penna fac superius caput subtile ut in *c*; exemplum [pl. 35], sed in *f* trahe tractum per medium; et hec de formationibus litterarum in notula omni sufficiant dicta.

ITEM SECUNTUR REGULE DE COMPOSITIONE ET FORMATIONE IPSARUM AD INVICEM⁸.

PRIMA REGULA EST ISTA: CORPUS SIT TANTUM QUANTUM SPACIUM CONTINET LATUM. Nota quod ista regula est universalis ad omnes modos scribendi in universo mundo apud omnes scriptores modernos magistrates, et intelligitur ista regula sic: CORPUS SIT TANTUM; per corpus intelligitur nigrum ipsius littere quantum spacium continet latum, hoc est tantum dictum album quod mediat inter nigrum, quo ad latus non quo ad longum, sit tantum quantum nigrum, sed hec datur instancia contra istam

8. Les textes transcrits en capitales sont vraisemblablement des extraits d'un traité d'écriture inconnu, probablement disparu: ils sont, dans le manuscrit, tracés en caractères de plus gros module mais il est souvent difficile d'établir la limite entre ces extraits et le texte de l'auteur.

^m *r* second ou *u* second.

ⁿ Manquent, au début de ce mot, trois ou quatre lettres recouvertes d'une tache d'encre.

^o Écrit *id.*

^p Deux ou trois lettres ont disparu sous une tache d'encre.

^q Il s'agit ici du *s* long.

primam regulam, scilicet corpus sit tantum etc., que est talis: quando-cumque in una dictione concurrunt due littere, puta rotunda et semiro-tunda, et ita quod nulla illarum litterarum habet virgulam neque appen-dentem neque appositam^r, mediante qua virgula si simul possunt ligari, tunc oportet quod tales littere se mutuo tangant, et sic regula prima non habet veritatem: corpus sit tantum. Sed si aliqua illarum litterarum habet virgulam appendentem vel appositam^r, tunc semper oportet quod corpus sit tantum quantum spacium. Exemplum ubi non habet veritatem, sicut in hiis dictionibus: *benignissime doctor*; nam exemplum ubi habet verita-tem sicut in illa dictione: *amice ecce*; etiam^s de multis aliis.

SECUNDA REGULA: VEL LONGUM MACRUM DISTRACTUM. Ista regula intelligitur sic: quando scriptura longa, macra, distracta, scribitur ita quod non servatur prima regula, tunc est viciata quia non habet veritatem cum ipsa, et ideo, talis scriptura licet aput ignorantes communiter scribatur, et tales scriptores omnimode ignorant veritatem et propositiones scriptu-rarum. Exemplum ubi talis scriptura habet veritatem: *amice benignis-sime*^t. Exemplum ubi non habet veritatem: *doctrina*^u *exquiris*, etc.

TERCIA REGULA: DISTRACTUM VALIDUM. Hec regula est communis et generalis hec in partibus nostris aput scriptores modernos scilicet Bohe-mie, Austrie, Polonie etc., et intelligitur ista regula sic: distractum vali-dum, hoc est spissum non regulariter scriptum quod corpus non est tantum quantum spacium, et scribitur similiter dupliciter: uno modo regulariter, ut patet per exemplum in hiis dictionibus: *gratiarum habundantem*; alio modo usualiter, exemplum ut hec: *involvens karitatem*. ITEM NOTA quod omnes isti modi communiter scribuntur tripliciter: uno modo per modum rotundum, alio modo per modum fractum, 3^o modo per modum trun-catum. Et nota quod non misceas modum rotundum cum modo fracto et modum fractum cum rotundo, quia, si sic feceris, vehementer errabis et peccas contra regulas.

QUARTA REGULA: VEL VICIATUM autem^v nota quod vicia sunt mul-tiplicia. Primum est quando in una dictione una littera est maior quam

^r La lecture de ces deux mots; *appendentem* et *appositam*, est incertaine: ils sont écrits respectivement par les lettres *appn* surmontées d'un tilde, et *app9*; leur interprétation est d'autant plus douteuse qu'ils doivent être résolus ici par une forme adjective, ailleurs par une forme substantive ou adverbiale, bien qu'ils soient abrégés partout de la même façon.

^s *Etiam* ou *et sic*? on lit en effet le signe abrégatif tironien pour *et* surmonté d'un *c* suscrit.

^t Deux mots suscrits au dessus de ce mot: *longa, macra*.

^u Deux mots suscrits illisibles au dessus de ce mot: le premier pourrait être *breve*.

^v La lecture de ce mot est incertaine: on lit *auto*, la dernière lettre étant sur-montée d'un crochet.

alia, et hec notantur de litteris rotundis. Secundum vicium est quando dictiones non scribuntur in una magnitudine, ita quod in una linea una dictio maior sit quam in alia. Tertium vicium quando sil[la]be^w dividuntur. Quartum vicium quando scriptura non continuatur. Quintum vicium quando incorrecte scribitur. Sextum vicium quando unus modus mutatur in alium modum. Septimum vicium est quando una linea notabiliter excedit aliam extra spacium. Octavum vicium quando rasure foramine se fiunt.

QUINTA REGULA: SINT APICES PARILES DISTENT EQUALITER OMNES.

Hec est regula generalis in omnibus scripturis omnium modorum et scripturarum, et intelligitur sic: apices, summitates sint pariles, equales tam inferius quam superius, distent equaliter omnes, hoc est sive sint littere breves, sive elevate, sive virgulate, sive caudate, sive rotunde, unius debent esse longitudinis et latitudinis. Exemplum de litteris brevibus ut hec: *ac regimortus*; excepto illius cum cauda inferiori que est ad placitum. Exemplum de litteris elevatis [pl. 36]. Exemplum de litteris virgulatis sicut sunt [pl. 37]. Exemplum de litteris caudatis ut sunt [pl. 38], et iste caude non sunt de essentia litterarum sed ad beneplacitum. Exemplum de litteris rotundis [pl. 39] etc., et omnes iste littere unius debent esse latitudinis, ut supra patet in littera *b*, et omnes tales littere universaliter in omnibus modis unius debent esse longitudinis, magnitudinis, rotunditatis et brevitatis, et quelibet illarum litterarum iudicatur secundum originalem eius litteram in omnibus proportionibus, tam in principio quam in medio et fine. Item nota quod abcdarium dividitur in tres partes litterarum, scilicet in litteras manuales magis principales, et in litteras manuales minus principales, et in litteras simplices. Littere manuales magis principales sunt quinque scilicet [pl. 40] et [pl. 41], et dicuntur ideo littere manuales magis principales quia habent duos respectus, tali modo ut, cum virgulis ipsarum, litteris brevibus tangunt capita, cum litteris elevatis, medium, et omnes littere sequentes eas possunt protrahi cum uno tractu. Et hec regula solum habet veritatem de litteris que cum uno tractu possunt protrahi, ut sunt iste: [pl. 42] simplex, [pl. 43]. Sed alie sunt littere que non habent veritatem et que cum duobus tractibus possunt protrahi, sicut sunt iste littere [pl. 44]. Tunc solum una pars potest protrahi cum littera manuali, et tunc alia pars cum secundo tractu. Exemplum de *c* ut sic [pl. 45], et de omnibus aliis litteris, excepto longo [pl. 46]. Sed littere manuales minus principales sunt iste scilicet [pl. 47] simplex, [pl. 48], et dicuntur ideo littere manuales minus principales quia omnes littere sequentes eas possunt protrahi cum virgulis ipsarum, inferius incipiendo, cum uno tractu, exceptis litteris que cum dictionibus^x

^w Ecrit *silbe*.

^x Pour *duobus*.

tractibus formantur, ut dictum est de litteris manualibus magis principalibus. Exemplum de *c*^y ut sic [pl. 49], et sic de aliis. Item littere simplices sunt ille [pl. 50] fractum, [pl. 51], et dicuntur ideo littere simplices quia nulla littera alia cum ipsis scribi potest cum uno tractu, sed quilibet illarum litterarum scribitur cum duobus tractibus. Et nota quod si duo, tres vel quatuor autem^z omnia simul convenirent in una dictione, tunc omnes debent protrahi cum uno tractu. Exemplum in hac dictione: *alminum* vel *manum almanunum* etc. Ut habetur in proba^{a'}. NOTULA ROTUNDA SIT DIRECTA LONGITUDINE SURSUM NEC NON DEORSUM SUPERIORIUS VIRGULIS CONCLUSIS, NULLA INTERPOSITA CIRCUITATE.

SEPATA:

DEXTERA PARS PENNE SIT LONGIOR PARTE SINISTRA,
ESSE SEPATO MODO CONTINET ILLE MODUS.

FRACTA ET NOTULA SIMPLEX:

DEXTERA PARS PENNE SIT PAR PARTI SINISTRE;
IN SERIE FRACTA PULLULAT ILLE MODUS.

QUALITER PENNA TUA DEBEAT ESSE DISPOSITA,
ANTE PARUM MOLLIS FACIT HOC CULTELLUS ACUTUS,
SIT BENE ROSTRATA SIT VESTUTA TUA PENNA.

REGULE ORTHOGRAPHIE MAIORES. — TEXTUS. —

QUIS SIT MODUS IN A DOCEBIT ORTHOGRAPHIA. BACULUS EST PUNCTO BIS MENSURABILIS EQVE, IN PUNCTI CAPITE GALEAM ROTUNDAM HABENTEM. TEXTILA LATA TRANSVERSALITERQUE LOCATA. NOTA [pl. 52] bene et artificialiter formatur in semifracto textu, constatque 2^{us} ex quatuor partibus quarum prima dicitur punctus, 2^a galea, 3^a caput et 4^{ta} baculus. Debent autem iste partes taliter artificialiter formari, punctus debet simpliciter incipi iuxta penne positionem, nulla virgula descendente vel ascendente, et debet inferius rotunde protrahi et cum virgula retenter ascendente finiri. Galea debet esse rotunda, supra punctum propinque locata et satis anteriorata sub puncti conformitate. Caput debet incipi in supremo galee et transversaliter protrahi, cum tali tamen descensu quod ultima superior acies talis capitis correspondeat in altitudine prime inferiori capiti eiusdem. Baculus in eodem tractu capitis debet directe descendendo deorsum trahi inferiusque rotunde, cum virgula bene ascendente ut punctus finiri. Isto tamen retento quod baculus sit bina vice longior puncto. Tantum de *a*. Sequitur de *b*.

BACULUS ERECTE DESCENDERE CERNITUR B NECNON TRANSVERSUM PEDEM VIDEBIS IBIDEM. QUADRA DE PUNCTO DESCENDERE FAC IN EUNDEM. ITEM [pl. 53] in eodem textu constat ex duobus tractibus sic se

^y Il y a ici une erreur: l'exemple qui suit porte sur la lettre *a*.

^z *Autem* ou *alie*? on lit en effet un *a* surmonté d'un crochet.

^{a'} L'auteur semble en effet se référer à une *Proba*, recueil de modèles inconnu.

habentibus quod primus qui dicitur waculus sit sine virgulis, ut penna dederit, sicut punctus in *a* inceptus, et competenti longitudine directe tamen descendendo protractus, et inferius semitunde versus dexteram quasi transversaliter conversus. Secundus qui dicitur venter, debet ex baculo cum quadam virgula in tanti altitudine inchoari quante longitudinis sunt baculi ceterarum litterarum, videlicet *m*, *t* etc. Dicernuntur et ex puncto quadrato semitransverse producto in finem descendi directe in basim baculi, sic quod ex tali simplici descensu baculi resultent due acies: una in basi, alia in ventre, sicut penna bene ducta de se formabit; et cavari debet in basi(s) ne nimium corripiatur, taliter quod ex dicto descensu tales acies negligantur. Debet etiam ipsi baculo fieri quedam modica additio in capite, ut aperte ante paululum ingrossetur, quod potest fieri post vel ante; non tamen speciali nomine ipsam^{b'} opus erat nominare etc. Sequitur de *c*.

C sit directum et subtus sit bene versum; in capite cuius punctus prelocetur acutus. Nota *c* constat etiam ex duobus tractibus simplicibus, videlicet ex baculo et vertice sic dispositis: baculus simpliciter incipitur secundum quod penne recta locatio dederit initium, et subtiliter versus dextram incurvetur paululum, deinde directe descendatur cum pede rotundo ascendendo, ut dictum est prius in punto *a*. Ista tamen curvitas debet esse apparens et non nimium ex iis propter formam meliorem capitis baculi, incipit se transversaliter quasi paucum descendendo duci non nimis propter coincidentiam cum *e* littera in caudam, sic tamen quod ultima superior acies verticis in altitudine correspondeat cum prima acie inferioris eiusdem verticis. DE *D*.

Sit bene [pl. 54] tectum transversum tramite rectum, in similemque pedem velud in *b* standis^{c'} ibidem *d b* pari pede concordem esse videntur. Nota [pl. 55]^{d'} constat ex duobus tractibus geminatis, scilicet ex puncto pedato et dorso prelecto. Punctus eius pariformiter inchoetur velud in *c*, et similiter terminetur ut in baculo *b*, ut premissum est. Dorsum autem inicietur cum texto viciniter puncto superposito satis in anteriorato et bene transversaliter ducto, cum tali tamen mensura quod acies tecti eiusdem in altitudine correspondeat cum anteriori acie puncti, a quo tecto sic formato unico tractu descendatur in finem eiusdem directe in finem pedis baculi, cum duarum acierum formatione, ut in *b* predictum est etc. DE *E*.

E CUM BONO PEDE CAPUT INCLINATUM HABERE DICITUR, ET ACIES SIMILES IN FRONTE TENERE. ITEM [pl. 56] componitur ex duobus tractibus simplicibus ut *c*. Primus est baculus et formatur omnino et conformiter ut est in *c*, isto modo obmisso quod utrobique tam in *c*, *e*, *r* et *t*

^{b'} *Ipsam?* on lit les lettres *ipiam* surmontées d'un tilde.

^{c'} Pour *stantem?*

^{d'} Le copiste donne ici un *D* capital alors qu'il s'agit du *d* minuscule rond à haste bouclée.

rotunditas inferior sit plenior versus dextram quam in *f*, *g*, *b*, *k*, *l*, *q* et *s* longo. Secundus tractus dicitur vertex, et debet etiam simpliciter incipi sicut in *c*, nisi modicum alcius propter acierum concordanciam, sed bassius, et non ita transversaliter protrahi cum una virgula in baculum retensa, sic quod ista correspondeat virgule littere precedentis ascendente^{e'}, si habuerit. Etiam ista bassitudo in declinando verticem sic meditari debet quod in tantum descendat quod eius ultima superior acies in altitudine correspondeat superiori anteriori aciei baculi et acies litterarum sequentium, ut in *et* etc. DE F.

F DICO DIRECTUM CAPITE ROTUNDE FIGURE LINEA DE VENTRE TRAHATUR, IN HOC VELUD IN T, QUA DIMISSA FIT LONGUM SI BENE RECENSES. ITEM [pl. 57] constat ex tribus tractibus, scilicet ex baculo, vertice et umbilico. Baculus competenti longitudine, secundum textus longitudinem et quantitatem, simpliciter sine virgulis inceptus, directe descendendo trahatur, qui modicam rotunditatem subtus habebit cum virgula velociter ascendente, ut in baculo *d*^{f'}. Vertex autem in summitate baculi debet retro ascendendo incipi, et super caput baculi versus dextram, ad modicam distanciam non directe transversaliter sed cum reclinacione quadam finiri, sine tamen virgule addicione; sed umbilicus in ceteris altitudine litteris correspondentem^{g'} videlicet in *m* etc., et debet transversaliter per baculum tenuiter ut penna dat protrahi, sic quod a retro paucum exeat etc. DE G.

ITEM [pl. 58] constat ex tribus tractibus et ex addicione quadam. Primus dicitur baculus et debet, ut predictum est, penitus assimilari baculo *c*, *e* vel *q*. Secundus dicitur deorsum, et debet in capite incipi et versus dextram iterum descendendo protrahi, sic quod ultima acies superior in altitudine correspondeat prime aciei superiori ipsius baculi, et eodem tractu debet directe ascendi usque ad virgulam baculi, ubi debet paululum retro progredi et acute finiri. Tercius dicitur gremium, qui cum virgula ex fundo baculi incipitur, tractu et aliquali discensu non nimis rotunde nec penitus directe in dorsum protrahitur satis copiose, sic quod talis connexio non sit debilis sed spissa et fortis satis. DE H.

ITEM [pl. 59] constat ex duobus tractibus, scilicet ex baculo et ventre. Baculus omnino finaliter debet incipi et finiri sicut baculus in *f*, preter superiorem addicionem que fit sicut in [pl. 60]. Ventre^{h'} etiam simili modo incipitur ut in *b* et descendit bassius, acutum finem dando sine virgula, nisi fuerit valde parva. DE I.

ITEM [pl. 61] constat ex uno capite, tractu quadrato et pede rotundo. Debet enim *i* incipi sine virgula cum puncto quadrato versus dextram, quasi licet non omnino transversaliter ducto^{i'}, ex cuius puncti medio

^{e'} *Ascendente* pour *ascendenti*.

^{f'} C.f. planche 54.

^{g'} Pour *correspondens*.

^{h'} *Ventre* pour *venter*.

^{i'} Le copiste a écrit *dicto* pour *ducto*.

in eodem tractu descenditur, sic quod talis punctus tantum antecedit sicut sequatur et rotunde velud in baculo *a* terminetur cum virgula ascendente. DE K.

NOTA [pl. 62] constat ex duobus tractibus, scilicet ex baculo et ventre. *K* capitato baculus formabitur ut baculus in *h*, venter vero incipi debet cum puncto quadrato ut in *b*, cum virgula versus baculum retorta, de qua virgula inter punctum et baculum versus dexteram descenditur quasi rotunde, vel etiam, si placet, acute poterit formari semper tamen virgula bene ascendendo terminari. DE L.

ITEM (de) [pl. 63] constat ex unico baculo, cum additione, ut in *h* vel *b* dictum est etc. DE M.

NOTA [pl. 64] constat ex tribus baculis, quorum primus est similis *i* sine tamen virgula ascendente. Secundus ex fine puncti quadrati descendit, similiter et tercius qui solus habebit virgulam ascendentem, sed primus cum secundo, inferius rotunde protracti, sine virgulis manebunt, superius autem 2^{us} primo et 3^{us} 2^o per virgulam adherebit, isto servato si *i* vel *m* sequatur vel precedat, ut superius per nullam regulam una alteri adhereat inferius autem debent ante et post; item *i*, *m*, *n*, *v*, *r* sunt omnino liberi sine condependentia, nisi sequatur *c*, *e*, *f*, *g*, *r*, *t*, *x* etc. DE N.

ITEM [pl. 65] constat ex duobus baculis, videlicet primo et ultimo de *m*, non autem ex primo et secundo nec ex 2^o et 3^o, quia sic artem non haberet. DE O.

ITEM [pl. 66] constat ex duobus tractibus geminatis, scilicet ex baculo pedato et dorso prelecto. Baculus formari debet consimili modo sicut in *d*^f, dorsum etiam similiter ut in *d*^f, pretermissa sola anterioritate tecti, et incipiendo ut in dorso *q* et finiendo in *d*^f et *o* penitus simulentur, deposita sola antepositione que habetur in *d*^f et in *o*. DE P.

ITEM [pl. 67] constat ex duobus tractibus et baculis. Primus inchoatur et terminatur eodem modo ut in *m* primus baculus vel *n*, superius ex medio puncti quadrati et inferius modicum rotundus sine virgula, nisi quod longior erit iuxta textus quantitatem, vel poterit etiam inferius similiter sine rotunditate dimitti, nam quadam additione versus dextram. 2^{us} baculus incipitur et finitur ut secundus baculus in *m*, superius trahendo ex primo baculo cum virgula punctum quadratum, ex cuius fine descenditur finiendo rotunde sine tamen virgula ascendente; vinculum illorum duorum baculorum debet altius^j incipi, et per primum baculum paululum descendendo transversaliter *m* et in baculum protrahi, sic quod ibi in fine resultent due acies, inter quas quasi appareat quedam concavitas vel rotunditas. DE Q.

^j *Altius écrit alicius.*

ITEM [pl. 68] constat ex duobus tractibus, scilicet ex puncto et baculo. Punctus debet formari ut punctus in g^k . Baculus etiam consimili modo ex puncto ut in g dorsum ex baculo ut in o descendendo, tamen ut primus baculus in p in equali longitudine et forma. DE R.

ITEM [pl. 69] constat ex baculo et puncto quadrato. Baculus debet incipi ut i et finiri ut c vel e , tamen forciori rotunditate versus dextram, propter mel[i]orem litterarum sequentium compositionem. Punctus debet quasi ad dimidiam eius partem in caput baculi poni, ne litteram sequentem faciat nimiam a pede suo distanciam habere et, quando i , m vel n vel p sequitur, in retro debet viciniter puncto imponi ut inferius suam artificialem obtineat mensuram. DE R SECUNDO.

ITEM [pl. 70] secundum constat ex unico tractu inferius punctato. Debet autem talis tractus sine virgulis incipi, et rotunde continue in virgulam minorando protrahi, ex qua protractione virgule versus dextram modicum descendendo trahi debet punctus longior quadrato, cum virgula ascendente, et ponitur communiter post b , d^l , o , p vel r primum. DE S LONGO.

ITEM [pl. 71] longum ex duobus primis tractibus ipsius f , scilicet ex baculo et vertice simili modo ut in f formatis, deposito solo umbilico qui in s obmitti debet. DE S BREVI.

ITEM [pl. 72] breve constat ex duobus tractibus geminatis descendendo et rotunde versus dextram trahendo, ut gremio ipsius g . Secundus incipi debet ut dorsum in o cum virgula retrocedendo descenditur quasi in d^l rotunde satis. DE T.

ITEM [pl. 73] constat ex duobus tractibus, scilicet ex baculo et tramine. Baculus penitus assimilatur baculo c vel e , nisi quod modicum alcus inchoatur. Trames autem per caput baculi trahitur quodam tenui tractu quam penna transversaliter dabitur, ut umbilicus in f sic ut n retro quedam acies remaneat capitibus litterarum precedentium correspondens in altitudine. Etiam debet talis trames potius sursum erigi quam omnino transversaliter duci. DE U PRIMO.

ITEM [pl. 74] primum constat ex duobus tractibus, scilicet duobus baculis similibus duabus litteris i , superius sine virgulis ante et post et inferius cum virgulis ascendentibus. Sunt enim i , m , n , u , r littere totaliter liberi^{m'}, sine anteriori et posteriori condependentia superius remanentes, nisi dum sequitur^{n'} istas litteras c , e , f , g , r , t et x . Tunc debent ipsius appenditia^f condependere alias nunquam aliis nec sub ipsis appendebunt^{o'}. DE U SECUNDO.

^{k'} C.f. planche 58.

^{l'} C.f. planche 54.

^{m'} Pour *libere*.

^{n'} Pour *sequuntur*.

^{o'} Le sens de cette phrase est obscur bien que la lecture n'offre aucune difficulté.

ITEM [pl. 75] secundum constat ex duobus tractibus, scilicet baculo et ventre. Primus incipi debet ut *i* et terminari cum pede ut baculus in *b* etc. Secundus etiam taliter et consimiliter ut venter incipitur, et terminatur sic quod illud *u* erit omnino consimile ipsi *b*, deposita sola longitudine baculi *b*. DE *x*.

ITEM [pl. 76] constat ex tribus tractibus. Primus sine virgulis incipitur, et rotunde cum concavitate in anteriori parte continue minorando protrahitur. Secundus per primum descendendo incipitur, et inferius cum rotunditate velud in *r* terminatur. Tercius erit similis puncto in *r* superius apponendus. DE *y* ^{p'}.

ITEM [pl. 77] constat ex duobus tractibus. Primus concordat primo tractui ipsius *x*, nisi quod plus de substancia circa medium habebit. 2^{us} ex primo superius cum virgula incipitur, rotunde inferius in primum descendendo, et poterit in anteriori parte inferius quedam modica acies superaddi propter litterarum precedentium meliorem combinationem. DE *z*.

ITEM [pl. 78] habet unicum tractum, qui debet incipi cum virgula ut in capite *o* versus dextram trahi, deinde cum virgula versus virgulam littere precedentis inferiorem retente ^{q'}, ex qua virgula rotunde trahi debet finiendo ut in primo baculo *x* premissum est, isto retento quod acies anteriores, superior et inferior, antecedant equaliter. Nota quod non plures sunt littere apud latinos quam XXIII, de quibus iam singillatim est visum quomodo et qualiter artificialiter formari debeant in textu semifracto vel semirotundo, quod idem est. Sunt autem adhuc quedam alphabeto annexa, que sunt abbreviata, ut [pl. 79] titelli, et cetera sillabe abbreviate, ut [pl. 80] etc., quorum aliqua ex predictis faciliter formari poterunt, alia vero communi usui informatorum derelinquo.

DE CONCORDANCIIS LITTERARUM.

SUNT [pl. 81] ET [pl. 82] SIMUL [pl. 83] PEDE BACULO PARES,
[pl. 81] ET [pl. 84] PARITER SINT HEC BACULATA;
[pl. 85] SIMUL C CUM PECTORE DIC SIMILARE,
[pl. 86] TAMEN ROTUNDUM SED Q DIRECTE DEORSUM.

DE COMPOSITIONE ET PRIMO DE DISTANCIA LITTERARUM AB INVICEM:

SINT APICES PARILES, DISTENT EQUALITER OMNES,
SPACIUM SIT TANTUM QUANTUM NIGREDINIS AMPLUM.

DE ACIEBUS:

SINT ACIES CUM POSTERIS ANTERIORES
[pl. 87] SIGNES CUM LITTERIS QUE SUPERADDES.

^{p'} Y écrit quatre fois.

^{q'} Retente? la lecture de ce mot est cependant claire.

DE DEBITA COMPOSITIONE LITTERARUM:

NUNC RESTAT VIDERE DE LITTERARUM debita compositione, visa earum formali dispositione. Quedam enim per appositionem coniunguntur, alie autem per compositionem connentuntur, unde appositionem dico quando una littera altere coniungitur, sic quod substantiam eius non ingreditur sed quelibet propriam obtinet formam; sed compositionem voco quando taliter connectuntur quod una alteram ingreditur, et eiusdem substantie cum ea efficitur sic quod unus baculus interdum erit duarum litterarum substantia, et est quasi concordans de appositione et compositione prepositionis, de qua loquuntur grammatici in puerorum regulis. Primo itaque, de compositione litterarum, que appositio dicitur, nota quod omnes littere in textu dictionum posite debent distanciam talem habere quod spacium inter eas et in medio earum sit tantum vacuum quantum de baculo vel puncto dinoscitur esse repletum, ut communiter dicitur sint apices pariles etc. Item sit spacium tantum ut corpus continet amplum. Secundo, de compositione litterarum que littere proprie componuntur dicitur, nota quod iste consonantes *b, d, p*, preponuntur in eadem sil[la]ba^{r'} hiis vocalibus *e* et *o* cum taliter connectuntur quod ultimum de eis erit primum de sequentibus, ut sic [pl. 88]; alias ratio est consuetum fieri litterarum compositiones in vera arte preter quam in dictis modis, ubi semper sic fieri debet artificialiter formando, cuius ratio ponitur ab artificibus huius artis, quia si aliter fieret, videlicet quod *e* et *o* apposite^r posita separarentur divisim a *b, d* et *p*, et si tunc spacium vacuum differret fore tantum sicut predictum est, tunc nulla fieret artificialis compositio propter nimiam litterarum distanciam virgularem condependenciam habencium.

DE VIRGULIS IN CONCLAVATA:

VIRGULA RESURGENS CAPITI SIT TERNO RESPONDENS,
HOC IN QUADRATIS SED NON ROTUNDA TENEBIS,
VEL DE CONCLAVATA DICUNTUR AN NUMERATA.

DE VIRGULIS ASCIDENTIBUS:

NOTA REGULAM GENERALEM [que est]^{s'} ista: in semifracta vel semirotunda omnes virgule de pedibus litterarum ascendentes debent ita retenter ascendere quod respondeant virgulis de secundis baculis litterarum sequentium appendente^r descendentibus, vel ut directe respiciant locum unde descendere possent si deberent finaliter de compositione terminando. SCIENDUM quod in contextu dictionum littere per omnia debent fieri et protrahi ut prohibitum est de qualibet littera singulariter quia, dum que-

^{r'} Ecrit *silba*.

^{s'} *Que est?* on ne lit qu'une lettre qui peut être *Q* ou *E*.

libet artificialiter, ut dictum est, formatur, in compositione tamen non erit necesse singulares ponere regulas que littera debeat alteri virgulariter vel sine virgula coniungi, superius vel inferius, quia hoc ipsum plane prius dictum est et memoriter retentum valebit de compositione, quia sicut secundum Aristotelem 2° Ethicorum « virtus moralis consistit in medio » fit methaphorice, similiter in aliis dinoscitur esse, de quanto aliquid magis medio propinquat de tanto melius, utilius et usualis fore probatur. Ideo, ad extrahendum veram radicem omnium scripturarum textualium, sciendum est quod semirotonda, quam etiam semifractam vocari possumus, medium tenet inter duo extrema, scilicet rotundam et quadratam. Rotunda enim, velud ex antiquissimis radicibus colligitur, prima omnium scripturarum esse convenitur; deinde autem, nostris temporibus modernis, modeste scribendi modum subtiliare volentes, ex rotunda semiquadratam traxerunt et de post invenire curaverunt, quia scientie crescunt par addita-menta. Alii adhuc subtiliores, conclavatam vel quadratam invenerunt et contexerunt, tanquam subtiliorem scripturarum et acutissimam, et sic semirotonda medium inventionis videtur obtinere, ymo etiam medium utilitatis, quia conclavata, quadrata vel fracta, quod idem est, nimis prolixè contextitur, et rotunda nimis simplici processore progredi concernitur. Igitur, medium tenendo cum beatis, de semirotonda tractatum est, ex qua tanquam ex medio faciliter devenitur ad extrema, de quo benedictus sit Deus in secula seculorum, amen.

DE LONGITUDINE TEXTUS IN MUSICA:

MUSICA NOTARUM TEXTUM SI SIT TIBI CARUM,
 NOSCERE FALSETIS HOC TALIBUS INDICO METRUM;
 LINEIS IN QUATUOR OMNEM CONCLUDERE CONOR,
 CANTUM PER MANUM NUMERANDO GREGORIANUM,
 TEXTUM CUM TOTIDEM FALSETIS SCRIBIS IBIDEM.
 QUI¹ BINIS IMPONITUR FACILIS CIRCUMQUAQUE POTITUR.

¹ La lecture du mot *Qui* n'est pas certaine.

PL.1: l. l. PL.2: l. PL.3: a. PL.4: l. PL.5: m n x u.

PL.38: k m n x y z g. PL.39: a b d g. PL.40: c f g k.

PL.6: x y. PL.7: a. PL.8: f. PL.9: l. PL.10: a.

PL.41: t. PL.42: a. PL.43: d h i l m n s u x y z z.

PL.11: d. PL.12: c e g o q s. PL.13: t z g. PL.14: a.

PL.44: b t e f g k o p q r t s. PL.45: t PL.46: k m

PL.15: c e g o d q b t g. PL.16: b. PL.17: l.

tb. tt. td. te. tf. tg. th. a. tk. tl. tm. tn. to. tp. tq. tr.

PL.18: l. PL.19: l. PL.20: l. PL.21: b. PL.22: p. > . > .

of. tt. ou. ox. oy. oz. PL.47: a. PL.48: i l m n u.

PL.23: l. PL.24: h. PL.25: h k. PL.26: l. PL.27: a b d g.

PL.49: ab. ac. ad. at. PL.50: a. PL.51: b t e f g k o q.

h p q y x y. PL.28: c e t. PL.29: ll. PL.30: l.

p r s t. PL.52: a. PL.53: b. PL.54: d. PL.55: d d.

PL.31: m n r u x y. PL.32: m n r u x y. PL.33: p. PL.34: v.

PL.56: l l. PL.57: f f. PL.58: g g. PL.59: h h. PL.60: b.

PL.35: f f f. PL.36: b d f h k l b f. PL.37: f f p q.

PL.61: l l. PL.62: k k. PL.63: ll. PL.64: m m. PL.65: n n.

PL.66: a. o. PL.67: p. PL.68: q. PL.69: r. PL.70: z. PL.71: s.

PL.72: B. PL.73: t. PL.74: u. PL.75: v. PL.76: x. PL.77: y.

PL.78: 3. PL.79: 3. s. a. t. PL.80: ṗ. p̄. p. p. z. q̇. q̄. q. q̄. q̄.

PL.81: f. PL.82: l. PL.83: f. h. k. PL.84: b. f. h. k.

PL.85: E. g. q. t. PL.86: S. PL.87: A. c. d. e. g. o.

PL.88: k. v. w. w. p. p.